

Atelier 2

Perception des changements par la biodiversité ordinaire

Savoirs locaux sur la biodiversité et changements globaux, quelle contribution à l'énoncé des scénarii de transformation des territoires ?

Labex Dynamite, GT Biodiversités, Territoires, Sociétés

Anne Sourdril (UMR Ladyss) et Christine Raimond (UMR Prodig)

L'Atelier 1, organisé en juillet 2013, a montré à partir d'exemples de terrains contrastés au Nord et au Sud et très vulnérables aux changements climatiques, que ces derniers changements n'apparaissent pas comme les préoccupations premières des acteurs locaux. Les changements politiques, économiques ou sociaux, ou encore les changements d'états des milieux (occupation des sols) apparaissent plus immédiats dans les discours locaux. Des convergences entre les théories locales et celles construites par les scientifiques sont toutefois possibles sur des bases de faits empiriques qu'il est nécessaire de documenter. Les SHS contribuent à la mise au jour des éléments de discours sur les changements, sur l'évolution de la flore et de la faune mais aussi sur les croyances/traditions et leurs perturbations. Ces données constituent une source d'information importante sur certains processus biologiques qu'il est indispensable de documenter et sur laquelle nous souhaitons revenir dans le cadre de l'Atelier 2.

Pour confronter les données sociologiques aux scénarii d'évolutions de la biodiversité, des précautions méthodologiques sont indispensables comme pour les données produites par les sciences de la vie. Outre la substance des savoirs écologiques locaux, il est important de qualifier d'une part le profil socio-écologique de ceux qui les énoncent et, d'autre part, l'origine des connaissances mentionnées (expérience directe, source des informations énoncées, milieu culturel, milieu écologique, diversité des langues, diversité des espaces parcourus, transmissions). L'enjeu est d'identifier des relations entre récits étiologiques sur les changements, statuts des acteurs et propriétés intrinsèques des espèces, par rapport à des groupes fonctionnels notamment.

L'objectif de l'Atelier 2 est de reprendre le croisement d'expériences entre plusieurs équipes pluridisciplinaires abordant ces questions du discours autochtones et des savoirs locaux sur lesquels se basent les diagnostics indigènes des changements environnementaux globaux sur des terrains très différents. Nous souhaitons à cette occasion nous concentrer sur des terrains ruraux et des zones protégées sur quatre continents, pour questionner l'influence, le statut, la limite des zones protégées, leurs modes de gestion et les attentes par rapport aux procédures de protection.

Programme 12 avril 2016

Institut de Géographie, rue Saint Jacques 75005 Paris, salle 405

Le principe de la présentation des recherches propres à chaque équipe pluridisciplinaires est retenu sur le même modèle que l'Atelier 1, associé à un espace de discussion type table ronde en fin de journée. Les résultats par terrain et leur intérêt dans le cadre d'une démarche comparative permettent d'aborder les contextes et changements affectant ces terrains, les catégories d'acteurs rencontrés, les situations de changements perçus et les savoirs locaux mobilisés pour percevoir les changements.

9 h : Accueil et café

9 h 30 : Introduction Christine Raimond et Anne Sourdril

PERCEPTION DES CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX DANS LES TERRITOIRES

9 h 45 : Au-delà des discours, la difficile gestion de la part ordinaire de la biodiversité dans des territoires très anthropisés, l'exemple de la Seine et Marne (France).

Laurent SIMON, Richard RAYMOND

10 h 15 : Des sangliers indicateurs de paysage fermé ou de paysage ouvert ? Conséquences de la déprise agricole sur deux régions du Sud-ouest de la France.

Anne Sourdril (CNRS – Ladyss), and co

10 h 45 : Pause café

11 h 00 : Analyse comparée des changements environnementaux perçus par les populations et observés par satellite dans la haute vallée de la Bénoué (Nord Cameroun).

Sylvain AOUDOU DOUA, and co

11 h 30 : Perceptions et observations du climat en Afrique de l'Ouest

Benjamin Sultan and co

12 h : Discussion

13h00 : Repas

14 h 30 : Perceptions actuelles des changements par les populations riveraines du Parc National de Hwange : climat, biodiversité et faune sauvage

Zénaïde Dervieux

COMPARABILITE ENTRE LES TERRITOIRES

15h00 : Des ours dans mon jardin, des éléphants dans mon champ : comparaison des indicateurs locaux des changements environnementaux aux Nord et aux Suds (cas du programme PIAF)

Anne Sourdril (CNRS-Ladyss), and co

15 h 30 : Pause café

16 h Elargissement de la comparaison Nord et Suds ?

Discussion sur une publication collective à programmer

RESUMES

Au-delà des discours, la difficile gestion de la part ordinaire de la biodiversité dans des territoires très anthropisés, l'exemple de la Seine et Marne (France).

Laurent SIMON, Richard RAYMOND

La Seine et Marne est un département qui, depuis quelques décennies, est marqué par de fortes dynamiques d'urbanisation et de transformation de la sole agricole. Ces évolutions transforment les paysages et ont des conséquences importantes sur la part locale de la biodiversité. Or, si ce département contient quelques entités emblématiques et réputées pour leur caractère naturel et patrimonial, l'essentiel du territoire accueille une part commune de la biodiversité. Ce caractère commun brouille les repères : cette part de la biodiversité s'avère, en définitive, peu perçue ; ses évolutions sont méconnues ; la manière d'y prêter attention reste à construire...

Un large travail interdisciplinaire nous a permis de révéler les conséquences de l'évolution des modes d'occupation du sol sur la part ordinaire de la biodiversité. Ces travaux confirment à la fois la réalité de ses dynamiques et l'importance de leurs conséquences sur la part ordinaire de la biodiversité. Diverses investigations auprès des acteurs de la Seine et Marne ont révélé les difficultés de construire une ligne de conduite claire pour contenir les transformations locales de la biodiversité. Face à ces difficultés deux pistes d'articulation entre recherche et action sont investies. La première consiste à préciser les structures spatiales support du fonctionnement de la biodiversité locale dans différents contextes toujours marqués par une très forte anthropisation. La seconde vise à saisir la propension des différentes parties prenantes de l'aménagement des territoires de ce département pour construire les conditions d'une cohabitation assumée avec la part de biodiversité présente dans leur territoire.

Des sangliers indicateurs de paysage fermé ou de paysage ouvert ? Conséquences de la déprise agricole sur deux régions du Sud-ouest de la France.

Anne Sourdril (CNRS – Ladyss), Cécile Barnaud (INRA – Dynafor), Emilie Andrieu (INRA – Dynafor), Marc Deconchat (INRA – Dynafor), Louise Clochey (Master EDTS Anthropologie), Caroline Mourrut (Master MAB).

Les sociétés rurales du Sud-ouest de la France sont marquées par une forte déprise agricole et un exode rural ayant des conséquences sur les territoires et les sociétés locales. L'objectif de la recherche que nous présentons ici est d'essayer de comprendre la façon dont les acteurs locaux perçoivent les et réagissent aux changements affectant leurs territoires et cela de façon comparative dans deux zones du Sud-ouest de la France, le Bas-Comminges, zone de Piémont

et la Vallée d'Aure, zone de Montagne. Cette recherche s'intègre plus largement dans le programme ANR PIAF qui vise à saisir les diagnostics locaux des changements globaux via l'observation de l'état de la biodiversité. Deux zones ont fait l'objet d'enquêtes suivant un protocole méthodologique commun basé sur un échantillonnage similaire, sur des enquêtes ethnographiques et l'utilisation d'une méthode de listes libres. Nous constatons dans nos deux zones d'étude que la déprise agricole et ses impacts sur le territoire, type changement d'occupation du sol, sont prégnants dans les discours des communautés locales quand d'autres changements tels l'érosion de la biodiversité ou le changement climatique en sont quasiment absents. Les conséquences de la déprise sont différentes sur les deux zones puisqu'elle entraîne un abandon des exploitations agricoles et une fermeture progressive des paysages associée à un fort enfrichement dans les montagnes, tandis qu'elle provoque un agrandissement et une intensification de l'utilisation des terres agricoles dans la zone de Piémont associés à une ouverture des paysages. Ces conséquences sont toutefois perçues au travers d'« indicateurs » similaires à savoir la croissance et la gestion problématique de « mauvaises herbes » ou de « plantes invasives » et les interactions accrues entre les êtres humains et la faune sauvage, en particulier avec des ravageurs des cultures tels que les sangliers ou les cervidés. C'est au travers des discours sur ces plantes non désirées et sur la faune sauvage qu'apparaissent la diversité des connaissances, des analyses et des émotions ressenties face aux changements environnementaux associés à la déprise agricole.

Analyse comparée des changements environnementaux perçus par les populations et observés par satellite dans la haute vallée de la Bénoué (Nord Cameroun).

Sylvain AOUDOU DOUA, Markus BAIKARA, Eric GARINE, Christine RAIMOND

Les changements environnementaux et les conséquences qui affectent l'humanité semblent uniformes à l'échelle globale, mais à l'échelle locale, ils ne sont pas tous perçus et vécus partout avec la même intensité. Au-delà de ces décalages dans les échelles d'observation, déjà bien documentés, la perception des changements varie aussi en raison de l'hétérogénéité culturelle et sociale des populations à une même échelle. Cette étude est conduite dans la haute vallée de la Bénoué au Cameroun, dans un contexte de forte variabilité du régime des pluies et des températures, mais aussi de progression de front pionnier agricole dans une région où plus de 40% de la superficie du territoire est protégée dans le cadre de programme de conservation. Elle montre que les préoccupations mondiales à propos du changement climatique ne sont pas perçues comme un problème majeur à l'échelle locale. Nous avons comparé la perception des changements par les populations résidentes dans leurs territoires (agriculteurs, éleveurs ; autochtones, migrants ; sédentaires, transhumants), avec les données environnementales (pluviométrie, occupation du sol). La méthodologie repose sur l'analyse du discours de ces acteurs locaux portant sur les changements qu'ils perçoivent dans leur environnement direct d'une part (entretiens semi-structurés, protocole commun PIAF), et l'évolution de l'occupation du sol établie par traitement d'images satellitaires (SPOT 2000, 2004 et 2012) et de la pluviométrie observée dans six stations de la région d'autre part. Il apparaît clairement, dans le discours des acteurs, qu'ils perçoivent et s'adaptent aux

changements environnementaux : le climat change, la population humaine est de plus en plus nombreuse, il faut se déplacer de plus en plus loin pour collecter certaines ressources, la faune se raréfie. Les changements d'occupation du sol, avec notamment la densification du parcellaire agricole, constituent la préoccupation majeure pour tous les acteurs, qu'ils soient agriculteur, éleveur ou gestionnaire d'aire protégée. Cette situation est confirmée par l'analyse des images satellitaires qui montre une extension des cultures menaçant les dispositifs de protection mis en place dans le cadre du plan d'aménagement du territoire (limites des terroirs, corridors de passage de la faune sauvage). Pour les gestionnaires de ces aires protégées aussi, les changements anthropiques priment sur les conséquences de l'élévation des températures enregistrées ces dernières années.

Que l'on s'intéresse à l'un ou l'autre corpus de données, il n'est pas possible de ne considérer que le changement climatique sans prendre en compte aussi les facteurs anthropiques. Dans la région étudiée, deux causes de changement sont identifiées : le climat (raccourcissement de la saison des pluies, sécheresses intercalaires) et la croissance démographique.

Perceptions actuelles des changements par les populations riveraines du Parc National de Hwange : climat, biodiversité et faune sauvage

Zénaïde Dervieux

Le contexte historique des migrations forcées du nord-ouest du Zimbabwe introduit une problématique spécifique pour l'analyse des interactions entre biodiversité et communautés locales en contexte de conservation. Ces trois derniers siècles, les mouvements de population induits ont fortement déstructuré les sociétés et leur relation au territoire. Il en résulte une population très hétérogène à l'échelle locale, tant du point de vue culturel que de l'histoire qu'ils partagent. En impactant les savoirs et savoir-faire liés à la faune et à la flore (espèces endémique ou exotique, transmission des connaissances), l'histoire influence directement les perceptions qu'ont les individus et les groupes du territoire ainsi que les modes de gestion qui en émanent. En outre, les populations locales restent encore en marge des processus politiques, qui ignorent d'autres formes de territoires, produits parallèles de mobilités, d'échanges et de réseaux de coopération. Dans ce contexte, il est nécessaire de comprendre ces territoires sociaux dont les processus impactent la capacité de ces populations à participer à la gestion communautaire des ressources naturelles, via le programme CAMPFIRE. Les recherches permettront de reconsidérer les modalités de participation des populations à la gestion communautaire des ressources naturelles (GCRN) et de produire une réflexion sur la façon dont les normes institutionnelles et locales de gestion des ressources naturelles s'articulent au territoire (superpositions des territoires d'usages et de conservation).

Cet exposé présente les résultats des premières enquêtes (Savarid, Piaf, ZA Hwange, RP-PCP) menées sur la perception des changements environnementaux (climat, biodiversité, faune sauvage) dans deux territoires contrastés, choisis en fonction de leur proximité du parc national de Hwangé : en périphérie directe (zone de Magoli, 4 village) ou plus éloigné (zone de Nengasha, 8 villages). Les résultats montrent, que ce soit pour la perception de

l'aridification du climat, de la pression de la faune sauvage sur les systèmes de production ou de la localisation de l'approvisionnement des ressources naturelles, que les interprétations des changements portent souvent sur des arguments symboliques (rôle des faiseurs de pluie), sociaux (croissance démographique) ou politiques (système de compensation CAMPFIRE, inaccessibilité des sites sacrés). Ainsi, la prise en compte de la perception de l'environnement par les populations riveraines ne peut se réduire à une simple lecture de la proximité au Parc National et au besoin de sensibilisation pour le maintien de la biodiversité, mais doit intégrer l'histoire, les croyances et la compréhension des systèmes de production des populations co.

Perceptions et observations du climat en Afrique de l'Ouest

Benjamin Sultan

Cette étude confronte les perceptions des populations issues d'enquêtes de terrain et les observations météorologiques quant à l'évolution récente de la variabilité climatique. L'analyse porte sur les trois terrains en Afrique de l'Ouest : le Sénégal, le Niger, le Bénin. Les résultats montrent une très bonne adéquation entre les observations météorologiques et la perception des personnes enquêtées. Néanmoins cette adéquation peut varier selon de nombreux facteurs comme les activités pratiquées par les personnes enquêtées, le milieu (urbain ou rural) et/ou le climat où elles vivent...

Des ours dans mon jardin, des éléphants dans mon champ : comparaison des indicateurs locaux des changements environnementaux aux Nords et aux Suds (cas du programme PIAF)

Auteurs : Anne Sourdril (CNRS-Ladyss), Marc Deconchat (INRA-Dynafor), Emilie Andrieu (INRA-Dynafor), Sylvain Aoudou Doua (Université de N'Gaoundéré), Cécile Barnaud (INRA-Dynafor), Nadia Bélaïdi (CNRS-Eco-anthropologie et ethnobiologie), Brian Burke (Appalachian State University), Eric Garine (UP10-Lesc), Michel de Garine (CIRAD), Chloé Guerbois (NMMU), Christine Raimond (CNRS-Prodig), Meredith Welch-Devine (University of Georgia), Jean Wencélius (UP10-Lesc).

Les effets des changements environnementaux globaux (changement climatique, érosion de la biodiversité, changements d'occupation des sols, etc.) touchent les sociétés du monde entier mais varient d'une région à l'autre. Nous souhaitons revenir sur la construction et les conditions de comparabilité des résultats mises en œuvre de notre Programme de recherche, PIAF, interdisciplinaire et comparatif. PIAF vise à faire émerger, au travers la comparaison d'études de cas fines localisées dans 4 pays, une vue générale de la perception des changements environnementaux, en ville et en campagne, aux Nords et aux Suds.

Notre équipe, composée d'ethnologues, anthropologues, géographes et écologues, étudie les diagnostics que les acteurs locaux font des transformations des territoires et prétend accéder aux perceptions du changement au travers des discours, savoirs et usages locaux de la

biodiversité. Les espèces faunistiques ou floristiques tiennent souvent lieu d'indicateurs locaux des transformations du milieu et leur observation aide à la mise en place de stratégies d'adaptation de l'utilisation des territoires. Nous cherchons à comprendre si et comment les diagnostics diffèrent, dans les sociétés étudiées, en fonction des contextes socioéconomiques, politiques, environnementaux et du degré de dépendance aux ressources naturelles. Nous menons la comparaison à deux échelles : internationale, d'une part, dans 4 pays (Sud-ouest de la France, Haute-Bénoué au Cameroun, Sud des Appalaches aux Etats-Unis et région de Hwange au Zimbabwe) ; et régionale, d'autre part, sur un gradient de 3 zones dans chaque pays (rurale, protégée et urbaine). L'approche comparative sur des terrains contrastés a une dimension heuristique importante : elle nous permet de saisir les initiatives, perceptions ou savoirs locaux au travers de recherches localisées et de comprendre comment des catégories de changements considérées comme homogènes et similaires à une échelle globale sont envisagées et vécues à l'échelle locale.